

Le Luxembourg en mode soldes



Au Grand-Duché, les soldes d'hiver démarrent demain. Photo archives Philippe NEU

Avec trois jours d'avance sur son voisin lorrain, le Grand-Duché de Luxembourg ouvre ses soldes d'hiver 2016/2017 demain. « Déjà » diront certains, alors même que les fêtes de fin d'année ne sont pas terminées. Les soldes luxembourgeois se dérouleront ainsi jusqu'au 28 janvier.

Traditionnellement, les départements de Lorraine ont l'autorisation d'organiser leurs soldes en avance par rapport aux autres régions françaises, histoire de pas souffrir d'une concurrence jugée déloyale.

En Moselle, Meurthe-et-Moselle, Vosges et Meuse, les soldes s'alignent donc sur le Luxembourg et la Belgique, du 2 janvier au 12 février. Le lancement anticipé dont bénéficient les quatre départements coïncide avec la fin des vacances scolaires. Les soldes avancés devraient permettre au secteur de l'habillement de rattraper une partie du retard en profitant également de la venue des acheteurs des régions voisines.

Ailleurs en France, y compris en Alsace, les soldes d'hiver auront lieu du mercredi 11 janvier au mardi 14 février.

ROUTE

a30/a31

Le bois du triangle de la Fensch rasé net

Il n'y a plus aucun arbre au milieu du triangle de la Fensch. La Dir Est a fait couper la végétation par mesure de sécurité.



Le chantier de bûcheronnage se termine sur le terre-plein central à hauteur d'Uckange. Photo Armand FLOHR

Il manque quelque chose dans le décor du triangle de la Fensch. Depuis quelques jours, les automobilistes habitués à fréquenter la jonction entre les autoroutes A31 (Metz-Thionville) et A30 (Richemont-Longwy) à hauteur de Richemont et d'Uckange découvrent l'étendue du terre-plein central, jusque-là caché par une épaisse végétation. 120 000 véhicules passent par là chaque jour. Mais l'endroit n'avait jamais été particulièrement aménagé depuis la construction de l'autoroute A30 en 1963. De véritables arbres y avaient poussé, au point d'amener la direction interdépartementale des routes de l'Est (Dir-Est) à programmer une intervention de bûcheronnage en lien avec l'office national des forêts qui y a installé un chantier de plusieurs jours.

Du matériel lourd de coupe et de débardage a été engagé par les services de l'ONF, permettant de scier les troncs sans perturber la circulation. « Des

arbres penchaient vers les voies », confirme Jean-Louis Tendas, adjoint au chef de division de Metz de la Dir-Est. Une belle quantité de bois a été sortie de la parcelle.

Au cours de l'hiver dernier, des arbres étaient tombés sur les voies, sans occasionner d'accident. Ce risque potentiel a incité l'établissement public à réagir dès le début de cette saison hivernale. D'autant plus que de nombreux animaux attirés par les eaux de la Moselle ou des rivières proches y trouvaient refuge la nuit, dont du grand gibier. Des chevreuils et des sangliers y ont été recensés, susceptibles de se retrouver à l'origine de collisions.

Une fois complètement dégagé, cet espace sera à nouveau livré à la nature. Il s'agit d'une zone humide naturelle qui pourrait accueillir une population de batraciens, moins risquée pour la circulation routière.

O. S.

SOCIAL

transfert d'activité

Abattoir de Sarrebourg : pas d'inquiétude

À la suite de l'annonce du prochain transfert d'activité de l'enseigne Socopa ABG (RL du 14 décembre), vers l'Alsace, le député maire de Sarrebourg, Alain Marty, a souhaité rencontrer les dirigeants de l'abattoir, site où ce grossiste est implanté.

La crainte de voir le tonnage baisser et du même coup, le chiffre d'affaires de l'établissement, est fondée. Lors de l'entretien, les responsables ont assuré avoir pris les devants pour éviter la baisse d'activité. Une société pourrait reprendre une partie de l'activité dans les locaux que Socopa libérera lors du transfert.

En revanche, le personnel (27 salariés) n'acceptera probablement pas le départ vers l'usine alsacienne distante de 80 km de Sarrebourg.

Parallèlement, des mesures seront prises pour développer l'activité découpée en circuit court au cœur d'une région fortement agricole, au service des éleveurs et du public. « L'activité de l'abattoir sera maintenue à flot, il n'y a pas de crainte à avoir », a-t-il promis.

ÉCONOMIE

Encore un record en vue pour le marché de Noël

Le bilan est encore fait de tendances. Mais elles sont plutôt bonnes : le marché de Noël 2016, à Metz, aura été un bon cru malgré le contexte lié à la sécurité.

Les volets des chalets se ferment progressivement. Hier c'était au tour de ceux des places Saint-Jacques, Saint-Louis et de Chambre. Dimanche pour le sentier des lanternes, lundi pour la place de la République et la place d'Armes. Alors que les têtes de gondoles, la féerie de glace et la grande roue, continueront à tourner jusqu'au 15 janvier. « Nous avons bien constaté la réussite, équivalente à l'année dernière. Avec beaucoup de touristes, beaucoup d'Anglais, malgré le contexte lié à la sécurité qui n'a pas empêché les gens de venir. Tout le monde a bien joué le jeu. Plus de 90 % des tenanciers de chalets sont satisfaits », se réjouit Alain Steinhoff, président de la fédération des commerçants, à l'initiative de l'événement.

Parkings blindés, avec une hausse qui atteint près de 20% par rapport à 2015, déjà une année record, brasero et mange-debout pris d'assaut, lumignons qui se promènent un peu partout : les premiers indicateurs, portés par des rues noires de monde drainé par une météo qui donnait envie de flâner, sont plus que positifs. « Nous devons encore affiner les chiffres mais ils s'annoncent très bons. Il y a eu de grosses affluences, dès le jeudi et jusqu'en fin de semaine et des pics, pour la Saint-Nicolas et pour la marche illuminée. Les commer-



Hier encore, place de la République, les marchés de Noël et leurs animations ont fait le plein. Photo Gilles WIRTZ

çants des marchés, même les plus anciens, assurent que le Noël a été bon, comme les commerçants locaux, les hôteliers, les cafetiers et restaurateurs », détaille Patricia Sallusti, adjointe en charge du commerce.

Le sentier des lanternes a battu son record et vise les 150 000 visiteurs. Et la barre des 100 000 entrées a été franchie pour la féerie de glace. « Nous sommes contents et enthousiastes. Et nous reviendrons pour 2017, sur

le thème du 25^e anniversaire de Disneyland Paris », promet Alexander Deman, organisateur de l'événement. Même engouement pour la grande roue devant laquelle la file d'attente ne désemplit pas. « Les gens viennent, et

reviennent, pour découvrir Metz vue d'en haut », claironne Richard Krolzig, le communicant de la structure qui flirte avec les sommets de la cathédrale.

L. L.

40 000 boules produites à Meisenthal

• 40 000. C'est le nombre de boules de Noël qui seront produites cette année au Centre international d'art verrier à Meisenthal. Contre 35 000 l'an dernier. Ces petits objets de verre font donc de plus en plus fureur.

• 13 000. La dernière née, Fizz, sortie de l'imagination de Rafaèle David, sera produite à 13 000 exemplaires. Contre 12 000 pour son prédécesseur, Silex. « Nouveau record », s'enthousiasme Yann Grienerberger, le directeur des lieux.

• 18. Au Pays de Bitche, les boules de Meisenthal sont devenues une petite économie. Le Centre international d'art verrier emploie 17 permanents. Mais les équipes sont renforcées

pour la saison. Onze salariés sont recrutés, trois verriers et huit chargés de vente. En plus, sept stagiaires, dont six verriers, sont mobilisés.

• 1. La production ne tourne plus que sur un four. L'installation principale vient d'être mise en place. « Une entreprise italienne doit venir à partir du 3 janvier pour monter notre nouveau four », annonce Yann Grienerberger.

• 20 000. Produit économique, mais également produit touristique. Près de 20 000 visiteurs auront découvert le Centre international d'art verrier en moins de deux mois.



J. Br.

Les démonstrations de fabrication des boules de Noël se poursuivent jusqu'à aujourd'hui de 14h à 18h. Photo RL

ÉDUCATION

Un prof de maths en direct au bout du portable

Après ses vidéos de remise à niveau, Philippe Mercier, professeur de mathématiques, a mis au point un système d'aide directe sur internet mobile pour tous les élèves qui coïncent sur leurs exercices de maths.

C'est par hasard que Benjamin, en classe de quatrième, a découvert Maths-Videos de Philippe Mercier, alors qu'il bloquait sur un exercice alliant vitesse et proportionnalité. Avec son père, ils tombent sur l'application et sa petite nouveauté : aide en ligne. « C'est un bon concept, témoigne le papa, Matthieu Farcot. On l'a utilisé deux fois. Le côté aller-retour avec les indications pour accéder à la démarche suivante, c'est efficace. Il y a aussi les vidéos qui reprennent de façon ludique les cours. On sait que c'est là, si on en a besoin. »

Maths-Videos existe depuis 2005 et s'est étoffé au fil des ans pour couvrir tous les programmes, de la sixième à la terminale avec plus de mille vidéos. Professeur de mathématiques au collège Passepierre de Château-Salins, l'homme cumule 2500 abonnés depuis l'ouverture de sa plateforme. « L'idée m'était venue lors d'un congé longue maladie. » On était en 1993. Autant dire, la paléontologie de l'internet ! Le prof avait planché sur un logiciel qui s'était déployé un peu partout en francophonie.

Cette fois, les vidéos sont complétées par une aide, directe, en ligne et sur internet mobile. « Je voulais quelque chose qui corresponde aux besoins des jeunes. Je pensais



Philippe Mercier, professeur de mathématiques à Château-Salins ne cesse depuis 1993 de travailler sur des logiciels et plateformes pédagogiques de remise à niveau. Photo DR

son, image, liens vidéos. Mais je n'étais pas sûr que ce soit faisable. » Car si l'homme est un excellent mathématicien

pédagogue, il n'est pas informaticien pour autant. Son complice Alexandre Peller, à Saint-Max près de Nancy, prend le

relais digital. L'application smartphone et tablette est en ligne depuis quelques semaines. « En un mois, j'ai répondu

à deux cents questions », détaille Philippe Mercier. Le principe, c'est photographier son exercice et l'envoyer sur Maths-Videos. À l'autre bout du net, Philippe Mercier dirige l'élève jusqu'à ce que la solution devienne évidente : liens vers les vidéos de remise à jour en prime. Simplissime et redoutablement efficace. Les cours de remise à niveau en vidéos sont consultables librement sur le net. Côté aide en direct, la première question est gratuite, les suivantes sont payantes. « Ça n'est pas une bonne formule, consent Philippe Mercier. Il faudrait que je trouve une solution d'abonnement. Quelque chose de plus léger et facile à utiliser. » Jusqu'à présent, le professeur a tout financé de sa poche. « Un entrepreneur de Montreuil aidait l'association que j'ai créée, Logedu, depuis 2011. Ça permettait d'avoir un poste pour la gestion du site, le secrétariat, le travail des montages-vidéo, etc. Mais, ce mécénat prend fin à la fin de l'année. » L'homme a conscience que ce ne sont pas ses questions payantes qui le rémunèrent et cherche un peu d'aide du côté des fondations.

Laurence SCHMITT.

<http://www.mathsvideos.com/>

metz

le chiffre

3 000

C'est le nombre de marcheurs qui ont participé à la marche des lumières, organisée par le Club vosgien de Sarrebourg-Abreschviller, mardi soir.

Pour cette 3^e édition, le record de participation a été battu à l'occasion de cette sortie familiale le long d'un parcours illuminé. Les 8 kilomètres ont été ponctués d'animations féeriques.



Photo Laurent MAMI

forbach

Partnair industries a le vent en poupe



Partnair industries, spécialisé notamment dans la ventilation des chantiers. Photo Philippe RIEDINGER

Partnair industries, PME spécialisée dans les solutions d'aération pour chantiers souterrains, actuellement en pépinière d'entreprises, va construire sa propre usine d'ici fin 2017 sur l'Eurozone de Forbach Nord : un bâtiment de 1 800 m² avec 600 m² de bureaux et 1 200 m² d'ateliers ou entrepôts.

L'investissement total, avec l'acquisition de matériels, sera de plus de 3M€. La société, en pleine expansion, envisage de recruter une quinzaine de personnes sur trente-six mois et va muscler sa partie production de ventilateurs.

Partnair industries compte une douzaine de salariés aujourd'hui. Le patron, Jean Bertolotti, engage même une diversification : la PME vient de mettre au point une cabine de survie offrant une autonomie de 48 heures en cas de sinistre dans un tunnel ou une galerie souterraine en chantier. Une première commande de ce caisson vient d'être confirmée pour une carrière de gypse en région parisienne.

Partnair industries possède des marchés sur l'extension du métro parisien, pour des travaux à l'hôtel George V dans la capitale...

Mais la France n'est pas le seul débouché de la PME forbachoise. Elle est aussi présente en Asie, en Afrique du Nord et cherche à s'implanter en Russie.

Stéphane MAZZUCOTELLI

sarrebruck

Stomp en concert

Les Britanniques de Stomp et leurs percussions déjantées seront à la Saarländhalle à Sarrebruck les vendredi 20 et samedi 21 janvier à 20h.

Les seuls instruments de musique de ce groupe né à Brighton en 1991 : des balais, des poubelles, des casseroles et bien d'autres objets de la vie courante. www.stomp.de